

Compte rendu, opéra. Saint-Etienne, Opéra, le 4 mai 2018. Benoît Menut : Fando et Lis. Vidal, Villanueva, Kawka / Frédéric

Compte rendu, opéra. Saint-Etienne. Opéra de Saint-Etienne, le 4 mai 2018. Benoît Menut : Fando et Lis. Mathias Vidal, Maya Villanueva, Mark van Arsdale... Choeurs lyrique Saint-Etienne Loire. Orchestre



Symphonique Saint-Etienne Loire. Daniel Kawka, direction. Kristian Frédéric, mise en scène et livret d'après l'œuvre éponyme de Fernando Arrabal. Création mondiale contemporaine à Saint-Etienne ! Fruit du vœu du directeur **Eric Blanc de la Naulte** de proposer des créations contemporaines bisannuelles, nous sommes dans la maison Stéphanoise pour la découverte de Fando et Lis du compositeur **Benoît Menut**, prix Sacem 2016, livret de **Kristian Frédéric** d'après la pièce de théâtre de Fernando Arrabal. Pour cette première commande de la nouvelle direction, le chef **Daniel Kawka** dirige un orchestre symphonique en pleine forme et une distribution d'acteurs-chanteurs rayonnants d'investissement.

En route pour Tar... Ou pas

Fernando Arrabal, essayiste dramaturge et cinéaste exilé du franquisme au siècle dernier, écrit la pièce de théâtre : Fando et Lis en 1958. L'histoire deviendra encore plus célèbre avec le film du camarade Alejandro Jodorowsky de 1968. Avec

Roland Topor, les trois constitueront un mouvement artistique, **Panique** (1962 – 1973), en réaction à la popularisation massive et institutionnelle du surréalisme. Si un mot clé du mouvement est la violence, réelle ou imaginaire, comme facteur à purger dans toute quête de paix, la cruauté et la désolation désaffectée touchent toujours et davantage les sensibilités actuelles. Kristian Frédéric adapte une histoire d'amour post-apocalyptique, si l'on veut bien accorder à l'amour, anxiété et insignifiance ambiantes, où Fando pousse sa copine paralysée Lis, dans une petite voiture qui fait office de lit, dans leur voyage d'allure initiatique vers la ville de Tar ; c'est un endroit où paraît-il, « tout va bien ». Ils rencontrent trois personnages dans leur aventure qui participent aux joies absurdes du livret. Ils arrivent à destination, mais nulle nouveau commencement pour le couple, seulement la mort. Lis, des mains de son bien-aimé Fando, et lui par le tir de son compagnon de route, Toso.

L'opéra en trois actes a un prologue et 6 tableaux, où nous voyons passer souvent les chœurs... et des corbeaux ! La conception scénographique et les décors de Fabien Teigné, avec les sombres lumières épileptiques de Nicolas Descoteaux, instaurent une atmosphère tout à fait apocalyptique et désolante. Les costumes sales de Marilène Bastien s'y accordent magistralement. Ce désir de haute qualité évoqué par le directeur de l'opéra dans le programme s'y démontre même dans les perruques et maquillages de Corinne Tasso et Christèle Phillard.

L'orchestre symphonique Saint-Etienne Loire sous la direction du chef **Daniel Kawka** se présente en très bonne forme, et la direction musicale est suffisamment claire, articulée, parfaitement structurée que l'on peut discerner les caractéristiques et qualités de la composition, décidément tonale, avec un pluralisme stylistique affirmé qui trahit un esprit savant peut-être un brin trop sage et référentiel. Les promenades (on ne pourra pas vraiment dire explorations) harmoniques sont intéressantes, comme le rôle des percussions

qui fait penser à la génération des opéras des années 70 qui a la vedette en ce moment ; ou encore la conjonction des timbres ou les essais d'écriture contrapuntique, remarquables notamment chez le chœur.

Le bijou d'une telle parure de désolation se trouve dans les performances heureuses et réussies des chanteurs engagés. Le Fando de **Mathias Vidal** est superlatif. A la fois touchant et perché comme son ambitus, il livre une performance tonique, haute en mouvement et en dérision quelque peu bouleversante. L'étendue de la voix impressionne autant que la diction. Si l'articulation des lignes de **Maya Villanueva** en Lis semble plus complexe, son interprétation n'est pas moins impressionnante. Elle a un magnétisme indéniable sur scène et son chant reste le plus lyrique (et vocalisant même!) de toute la production. Le trio de **Mark van Arsdale**, **Nicolas Certenais** et **Pierre-Yves Pruvot** en Toso, Namur et Mitaro respectivement, fait penser aux Juifs de la Salomé de Richard Strauss. Leur interprétation est comique, bien joué et bien chanté, mais pas assez dérangeante, ni pas assez drôle. Presque trop « parfaite » dans une œuvre où la raison cède à l'idiotie et où le beau cède au moche. Enfin, remarquons le chœur de la maison qui fait vibrer l'auditoire par son dynamisme, malgré les quelques bémols au niveau de la prosodie.

Heureuse démarche que celle de la nouvelle direction de l'Opéra Saint-Etienne, soucieuse d'élargir l'art lyrique hors des sentiers battus, désireuse de nouveau, protagoniste active à la création musicale. Le public quitte l'auditoire après presque deux heures où malgré quelques longueurs et la violence très graphique de la réalisation scénique, le mot maître est... émotion ! Pari réussi.